

CHAGNY - ENVIRONNEMENT

Ecocea est en rythme de croisière

Lusine de tri-méthanisation et compostage Ecocea attaque sa deuxième année de fonctionnement. Elle est conforme aux attentes, ce qui permet de voir le budget plus sereinement.

Vu 45 fois | Le 21/04/2018 à 05:00 | Réagir

EDITION ABONNÉ



L'usine de tri-méthanisation et compostage Ecocea livre des résultats positifs sur la production de biogaz et de compost. Photo d'archives Grégory Jacob

«Ecocea, c'est important dans l'équilibre du budget. » Le message de Dominique Juillot est clair. Le président du Smet 71 (Syndicat mixte d'études et de traitement des déchets ménagers et assimilés) ne cache pas que si l'usine de tri-méthanisation et compostage Ecocea ne fonctionne pas correctement, c'est le syndicat qui risque de ne pas atteindre l'équilibre budgétaire.

| « L'usine a atteint sa capacité maximale »

La vente du biogaz représente plus d'un million de recettes. « Depuis quelques semaines, nous pouvons injecter le gaz dans le réseau primaire. Auparavant, nous le brûlions », précise-t-il. C'est la première bonne nouvelle.

L'autre bonne nouvelle vient de Beaune. En décidant d'envoyer les déchets récupérés par son territoire communautaire, Ecocea affiche complet. « Avec 78 000 tonnes de déchets valorisés, l'usine atteint sa capacité maximale. Elle va pouvoir tourner en continu toute l'année ainsi », poursuit-il. Mais le tonnage qui est traité par le Smet est supérieur : 101 000 tonnes. Il faut donc enfouir.

Actuellement, la masse de déchets qui est mise dans les casiers est de 50 % des déchets traités. « Nous pouvons encore valoriser la moitié de ce qui est enfoui », indique le président.

Pour atteindre ce nouvel objectif, il va falloir travailler sur la mise en place d'une nouvelle filière de recyclage : le plastique. « Nous menons des études avec Tiru (le constructeur d'Ecocea, NDLR) pour valoriser les plastiques. Il faudrait une véritable filière pour ces matières mais cela n'existe pas encore. À la source, il faudrait aussi simplifier les consignes de tri », poursuit-il. L'étude va durer au moins un an.

